



J'AI PERDU MON CORPS

Les lignes de la main

★ ★ ★ ★ ★

France, 2019. Réal. : Jérémy Clapin. Scén. : Jérémy Clapin et Guillaume Laurant, d'après le roman «Happy Hand» de Guillaume Laurant. 1h21. Avec les voix de : Hakim Faris, Victoire Du Bois, Patrick d'Assumçã. Dist. : Rezo Films.
SORTIE : 6 NOVEMBRE 2019.

Paris, les années 90. Naoufel, jeune homme casse-cou livreur de pizzas est amoureux d'une jeune femme à qui il ne dit pas tout de son identité. Quelque part dans un laboratoire médical, une activité (par)anormale : une main tranchée et ensanglantée s'est échappée. Elle cavale dans la capitale, sur le bout de ses cinq doigts, à la recherche du corps auquel elle appartient... Deux intrigues en une, deux points de vue alternés, deux parcours semés d'embuches qui, évidemment, conduisent au même point de chute. Loin d'être morbide, cette histoire à la chronologie chamboulée est lumineuse. Jérémy Clapin fait le choix de l'animation 2D et 3D pour donner vie aux personnages et à l'univers du roman de Guillaume Laurant, se heurtant à la plus grande des difficultés : réussir, sans recourir aux artifices habituels, à rendre une main humaine et expressive, à susciter l'empathie et l'adhésion. Dès sa première apparition à l'écran, le pari est gagné. Cette main, on la suivrait jusqu'au bout du monde, non seulement parce qu'elle est attachante, mais parce qu'en plus elle est irriguée par le flux des souvenirs. Elle est certes un membre autonome et galopant, mais irrémédiablement reliée à son corps d'origine. Et c'est au travers de la quête de ce corps fantôme que le récit, fragmenté, articulé comme un puzzle, va être remonté jusqu'au jour du drame et de la séparation.

Ce premier long plein de poésie et d'humanité a justement été récompensé du Prix de la Critique à Cannes et du Cristal d'or à Annecy pour sa singularité, son ambition et sa maîtrise. Des films d'animation pour adultes de cette trempe-là, on en compte peu. L'esthétique n'est ni celle des cartoons, ni celle des manga, encore moins celle des productions Disney/Pixar : elle est réaliste, organique, contemporaine. Jérémy Clapin donne autre chose à voir, enrichissant dans ce long-métrage

le travail sur le corps amorcé dans ses courts d'animation. Si la main cherche son corps, Naoufel, se cherche lui-même, courant après les rêves qui lui collent au cœur depuis l'enfance. Des réminiscences de celle-ci surviennent parfois. Des flashbacks définis par un superbe noir et blanc ramenant dans le champ ce père tant aimé qui a appris à Naoufel la technique pour attraper les mouches au vol - leçon de physique moins anecdotique qu'elle n'y paraît.

À la fois fable fantastique, récit d'apprentissage, film muet et romance vraie, *J'ai perdu mon corps* mélange les genres avec un dosage parfait. Les thèmes ici sont simples et universels. En tête, le destin, l'amour, l'adversité (sociale, familiale, affective), la résilience. Mais c'est la dimension, par l'image et le langage, que leur donne Jérémy Clapin qui rend ces thèmes pleins. Le souffle vient aussi de la musique, composée par Dan Levy, le «D» du groupe The Dø. Elle n'est ni ornementale ni écrasante, elle remplit une fonction essentielle, participant de la dramaturgie de cette étrange odyssée. Sound design et musique ont d'ailleurs été conçus ensemble, dans une même unité créatrice. Et c'est bien l'harmonie de tous ces éléments qui fait basculer cette œuvre dans une autre catégorie, celle des grands films d'animation, authentiques, vibrants. Jérémy Clapin a confié qu'il en avait assez que l'on considère le cinéma d'animation comme du cinéma de niche et de genre. *J'ai perdu mon corps* prouve qu'il est question de cinéma, tout simplement. La mise en scène est dynamique, le cadre est vivant, à hauteur de main et à hauteur d'homme, et les détails du décor parisien sont saisissants. Quant aux acteurs principaux, Hakim Faris, Victoire Du Bois et Patrick d'Assumçã, ils ne font pas que prêter leur voix aux personnages animés, ils les incarnent en profondeur. Car c'est leur gestuelle et leurs attitudes lors de l'enregistrement (filmé) des voix qui ont servi de modèle à Jérémy Clapin. Le résultat est d'un naturel bluffant. Travaillé à l'os, ce premier film frôle la perfection.

AVA CAHEN

17 - Sur nos écrans

